3 avril. Monastère des Clarisse d’Arras

**Dimanche des vocations**

**Homélie**

Nous avons grande hâte de nous retrouver lors de toutes nos rencontres d’Église et plus particulièrement lors des assemblées dominicales. Nous mesurons combien notre vie chrétienne est marquée dans ces moments difficiles par des moments de solitude et d’intimité dans la prière silencieuse, reculés au fond de notre chambre comme le dit l’Évangile. Mais nous savons aussi que notre vie en Église comporte souvent la joie de nous rassembler au nom du Seigneur et d’être rassemblés par lui. C’est notamment vrai pour la célébration de l’eucharistie.

Mais ceux qui célèbrent sont des êtres vivants. Ils doivent demeurer et prendre soin de la vie, de eux-mêmes et des autres. La vie est un don de Dieu et nous lui devons beaucoup de respect, beaucoup d’attention et beaucoup de soin. Et c’est pour cette raison que nous acceptons, souvent de mauvais gré, d’être confinés. Ce mot fait partie désormais de notre vocabulaire.

Viendra le temps où, sans doute dans de meilleures conditions, on pourra reprendre doucement une vie d’église que nous considérons comme normale. Mais, grâce aux moyens modernes, aujourd’hui, nous pouvons être proches les uns des autres par la pensée, par l’eucharistie célébrée, par la prière et aussi par la préoccupation pour les vocations.

Être appelé par le Seigneur est toujours une grâce. On l’oublie quelquefois lorsque des parents par habitude, par conviction ou par une foi profonde, présentent leurs enfants au baptême. Le baptême, c’est d’abord une grâce que le Seigneur nous fait : la grâce d’unir une personne au mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Et tant mieux si, chez nous, encore beaucoup de familles collaborent à cette grâce que Dieu donne, en présentant leurs enfants au baptême. Et comment ne pas penser, encore aujourd'hui, à nos catéchumènes qui se présentent eux-mêmes au baptême, et qui trépignent d'impatience, qui se demandant quand ils pourront vivre ce qui leur était réservé à Pâques. Nous les encourageons, nous les soutenons et nous leur disons notre affection.

Aujourd’hui nous regardons Jésus le Bon Pasteur. C’est une image que nous connaissons bien. Mais nous connaissons peut-être moins l’image qu’indique la parole de l’Écriture : Jésus qui est la porte. On sait ce que c’est qu’une porte, et encore mieux en ce moment puisque souvent elle se claque à notre nez et on invite à ne pas la franchir. C’est quand même beau quand une porte est ouverte. Et c’est par la porte que nous pouvons nous rejoindre les uns les autres, que nous pouvons passer d’un endroit à un autre, que nous pouvons répondre à une invitation, que nous pouvons être chez nous et être ailleurs. Jésus est pour notre vie et pour notre foi celui qui nous fait passer de la mort à la vie. Il y a dans toute vie chrétienne, dans toute vie d’Église, ce mystère de la porte (si on peut l’appeler comme ça). Naguère, les futurs prêtres, avant d’être ordonnés, devaient recevoir l’ordre que l’on appelait *ordre du portier*. C’est bien sûr un ordre qui nous invitait à vivre les tâches concrètes et pratiques de l’accueil dans nos églises et dans nos chapelles. Mais plus profondément cela nous rappelle que nous avons à aider cette humanité à passer par le chemin que le seigneur lui-même nous indique, parce qu’il est lui-même ce chemin, il est lui-même cette porte. C’est une façon peut-être un peu originale de contempler aujourd’hui le ministère de ceux et de celles qui sont appelés de façon particulière à servir le Seigneur et qui le servent en servant leurs frères, en donnant leur vie. Car c’est bien pour cela que l’on passe cette porte. Et c’est Jésus lui-même qui le rappelle dans le tout dernier verset que nous avons entendu aujourd’hui : il est venu pour que les brebis, les hommes et l’humanité aient la vie et qu’ils l’aient en abondance. En ce dimanche, nous percevons sans doute que nous manque ce ministère de prêtres, ce ministère des diacres. La prière des clarisses ne nous manque pas, mais nous aimerions les voir un peu plus souvent, voir tous ces contemplatifs qui nous aident et qui sont pour nous l’objet de notre manque, de notre attente. Parce que l’Église a besoin de vocations spécifiques, elle a besoin de ceux qui sont pour nous les signes, dans leurs personnes, du Christ passeur. Ils font les gestes du Seigneur pour le service de toute l’Église et de l’humanité. Et cela bien sûr nous ne pourrons jamais le remplacer, jamais en faire l’économie. L’Église a besoin de ces signes du Royaume que sont les communautés religieuses. Elle a besoin aussi de ces signes des fidèles laïcs qui, dans leur vie quotidienne et familière, sont consacrés, se sont donnés au Seigneur.

Ce sont autant de balises sur nos chemins. Elles sont autant d'instruments qui nous rappellent que le Christ est vraiment la porte qui nous fait passer du chemin de la mort au chemin de la vie. Que le Seigneur nous aide aujourd’hui à prendre conscience de cette nécessité. C’est peut-être un peu plus facile quand nous ressentons durement l’absence et la distance de ceux, qui actuellement, rendent vivants ce ministère et cette mission. Demandons au seigneur de susciter dans nos familles qui entendent cet appel à être les instruments du Seigneur pour que nous puissions vivre de sa joie, de son bonheur, pour que nous puissions avoir pleinement la vie qu’il nous donne.

En ces jours nous remettons fortement en question des modes de vie, des habitudes, des pratiques qui nous semblaient tellement naturels mais qu’un petit virus vient perturber et démonter. Nous voulons redire au Seigneur notre disponibilité et lui demander de nous donner ces signes, de nous donner ces hommes et ces femmes appelés de manière particulière, appelés à la suite du Christ pour que les hommes aient la vie. Vous avez peut-être reconnu que ce dernier Évangile est celui que j’ai choisis pour orienter et pour guider mon ministère épiscopal. J'en ai extrait ce qu'on appelle quelques fois ma devise qui figure à côté des fameuses armoiries qui permettent de m'identifier. Oui, c'est ce que je demande moi-même au Seigneur, aujourd'hui encore, comme je l’ai fait il y a des années… et comme je le fais un peu plus que prévu. Eh bien, voici ce que j’ai voulu vivre avec vous et pour vous : faire en sorte que la vie que le Seigneur nous a donnée, nous l’ayons en abondance et qu’elle soit source de joie.

Mgr Jean-Paul Jaeger